

# La tendresse arrête les balles à Los Angeles

Sans subventions publiques, le père Greg se bat depuis 25 ans contre les gangs armés de la ville américaine la plus touchée par ce phénomène. Un vrai père pour des centaines de jeunes réinsérés. « Respect ! »

Los Angeles.  
De notre correspondante

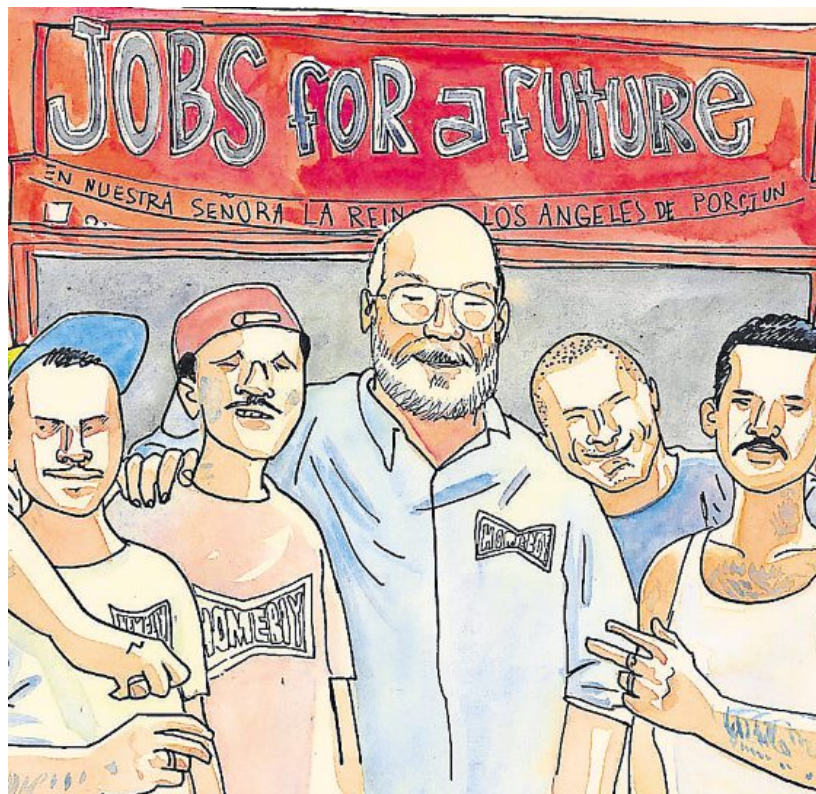


« Tue-toi ! » résonnait une voix dans la tête de Fabian. Il raconte, dans son bureau du Service de désintoxication : « Ce jour-là, je me suis jeté sous un camion ! » Il était héroïnomane ; son père était en prison ; ils étaient arrivés du Mexique à la conquête du rêve américain, mais vivaient dans un quartier latino de Los Angeles où huit gangs armés se disputaient le contrôle du territoire.

« Ici, on ne juge pas »

Fabian porte encore des tatouages sur les bras. Seuls ceux qui rappelaient son affiliation au gang ont été gommés aux rayons laser. Le service gratuit de retrait des tatouages est souvent la porte d'entrée aux programmes d'industries, littéralement « L'industrie des potes » : la fondation dans laquelle Fabian a trouvé son salut. « Grâce à papa Greg ! »

Si tout a débuté dans la petite église de son quartier avec quelques ex-membres de gangs cuisant des tortillas, le projet de réinsertion du père Grégory Boyle est aujourd'hui installé dans un bâtiment de deux étages proche du centre-ville. Il abrite une



« Papa Greg » (au centre) aide à réinsérer les jeunes des gangs, à Los Angeles.

boulangerie industrielle, un café-restaurant, une boutique et, surtout, des soins, des conseils et des formations destinés à toutes les personnes issues des gangs désireuses de tourner la page.

« Homeboy, on trouve certes un travail, mais bien plus que cela. Sinon ça ne marcherait pas », précise le prêtre à barbe blanche, fatigué des erreurs politiques des gouvernements successifs. Plutôt que la répression, lui prône la tendresse. « Qu'importe

si beaucoup ont commis des violences, ici, on ne juge pas. On pense les souffrances. Tous ont eu des vies si traumatisantes. »

40 % de femmes

Maintenant qu'il a changé, Fabian aide les arrivants à décrocher de la drogue. C'est facile pour lui, il sait par quoi ils sont passés : « Le style de vie du gang est une addiction : faire des conneries, fuir la police... Ce rush, tu finis par avoir du mal à t'en

passer ! Alors quand tu quittes le gang, tu retombes dans la drogue pour compenser. » La réception de Homeboy est tenue par des gars comme lui, tatoués.

Au mieux, ils ont consommé du crack, « dealé » de la drogue, volé des voitures. Certains ont encore le crâne rasé et le visage couverts d'un sigle. Tout sourire, les anciens orientent les nouveaux qui rêvent à leur tour de s'en sortir.

« C'est l'espoir ! », explique Alicia, devenue chef de cuisine. « J'ai grandi dans la rue. Mes parents étaient toxicos. » Adolescente, elle a rejoint un gang et est tombée enceinte. « C'est plus dur d'être une fille qu'un gars dans un gang : il faut faire ses preuves, montrer qui on est pour être respectée ! » Les femmes représentent 40 % des 145 000 gangsters de Los Angeles. Comme aux hommes, le père Greg leur offre notamment une formation rémunérée de 18 mois à la boulangerie.

À Homeboy, on voit tous les jours ces filles ou ces gars à têtes de voyous serrer très fort le jésuite dans leurs bras.

Cécile RAIMBEAU.



C'est très intelligent, quand on est en échec scolaire et social, de se rendre compte qu'avec ses mains on crée quelque chose. Cela met en confiance. Quand on est heureux d'avoir bien fait sa tâche, on est heureux dans la vie.

Yves Camdeborde

## Éditorial

par Hervé Bertho

# Tous les enfants ne seront pas à la fête



Noël comme les fêtes de fin d'année sont celles des familles et principalement des enfants. Toute enfance devrait d'ailleurs être heureuse et marquée par les douceurs de l'insouciance. Et pourtant, ils ne seront pas tous à la fête...

Dans les lointains orientés, de jeunes enfants s'échinent sur les chaînes de production de sous-traitants qui font écran entre les ateliers

de l'indignité et les plus grandes marques de l'électronique comme de la fringue, des ballons de foot ou des chaussures de sport... On y croise une enfance brisée, malmenée, exploitée, interdite de jeux et de rêves, privée d'avenir...

Cette enfance massacrée se retrouve aussi au fond des mines équatoriales d'où sont extraits les minerais rares comme les pierres précieuses qui brilleront sur nos peaux enchantées.

Les enfants n'échappent pas non plus à la servitude qui condamne 36 millions d'humains, selon des comptes effrayants (1) qui font la Une avant de sombrer dans l'oubli du sommeil des injustes...

On les vend dans les laboratoires pour prélever leurs organes, la rue pour les prostituer et les champs où l'on fait pousser nos thés délicats ainsi que ce cacao ou les cabosses qui font nos délices de ganaches et

ne font là-bas que grossir le flot des cabossés de la vie...

Privés d'affection, comme d'éducation et d'alimentation, tout un pan de la jeunesse du monde ne vit que d'amertume. Comment imaginer qu'ils prennent demain leur part du bonheur du monde ? Le creuset de leur passé creuse la tombe de leur avenir.

Au plus près de nous, un enfant sur cinq est pauvre (2) et des gamins sont battus dans le silence qui enveloppe les tyrannies domestiques. D'autres ne donnent soudain plus de nouvelles : leurs disparitions inexplicables provoquent dans maintes familles des douleurs sans cesse ravivées par le doute et l'ignorance... Chaque année en France, un enfant disparu n'est jamais retrouvé. Au fil d'une vie d'homme, ce sont ainsi quelque cent ombres d'enfance qui sont brutalement extraites du monde sans que ceux qui

les aiment ne sachent quoi que ce soit... Pas besoin de redire que c'est atroce.

Pour lutter contre ce fléau, un dispositif européen, porté par la Fondation de France, existe désormais avec un numéro opérationnel dans 24 pays (3). Il s'adresse à chaque famille concernée par une fugue, un enlèvement, une disparition inquiétante... Il arrivera peut-être au moins une fois que le bonheur soit simple comme un coup de fil...

À tous les enfants qui vont bien, que les embrassades affectueuses de Noël et des fêtes de fin d'année soient le prélude à de nouveaux jours joyeux ! Et aux autres, que nos pensées les accompagnent sur les chemins de la solidarité et de l'espoir.

(1) Selon l'ONG Walk free.

(2) Source Croix Rouge.

(3) tél. 116 000.